

## COMPLEMENTARITE ENTRE ANALYSE MACRO ET MICRO-ECONOMIQUE DANS LES ETUDES DE SUBSISTANCE

PAR E. GREGOIRE

Les approches macro et micro-économique sont bien souvent complémentaires dans les études de subsistance en milieu urbain.

L'approche macro-économique donne, par définition, une vision d'ensemble d'un phénomène analysé (approvisionnement en vivres d'une ville par exemple). Elle comporte cependant des insuffisances (quelle crédibilité faut-il accorder aux statistiques des commerçants ?) et ne parvient pas toujours à rendre compte des situations observées.

Aussi, il convient alors de mener les recherches à une échelle d'appréhension plus fine, au niveau des individus. Cette démarche se traduit par des enquêtes de terrain parfois fastidieuses car il est impératif d'avoir un échantillon suffisamment nombreux pour être représentatif, l'objectif étant d'induire, des résultats obtenus au niveau micro-économique, des conclusions de portée générale.

L'étude récente du ravitaillement en vivres de Maradi (Niger) m'a amené à adopter ce type de démarche et à combiner analyse macro et micro-économique notamment pour évaluer le rôle des différents agents de commercialisation et apprécier l'évolution des coutumes alimentaires.

### I LES AGENTS DE COMMERCIALISATION

L'approvisionnement de Maradi en mil et en sorgho est assuré par des commerçants, par un organisme d'Etat (l'Office des Produits Vivriers du Niger) et enfin grâce à la propre production agricole de ses habitants, la ville comptant encore dans sa population de nombreux agriculteurs.

Si les statistiques de l'O.P.V.N. sont régulièrement tenues à jour quant au volume de ses ventes, il est par contre plus difficile d'estimer les ventes des commerçants et le montant de la production de céréales de la ville faute de données suffisamment précises et fiables. Dans de telles conditions, la seule approche macro-économique risque de fournir des résultats incomplets et le recours à une analyse plus fine paraît indispensable en particulier pour évaluer l'autoproduction.

Lors d'une enquête socio-économique effectuée en 1984 sur un échantillon de 5.000 personnes (1), une série de questions relatives à

(1) Programme de recherche "Croissance urbaine et santé", Université de Bordeaux II, CNRS, ORSTOM

la production agricole avait été posée aux individus interrogés (1). Lors du traitement des réponses, il a été tenu compte de la partie de la récolte laissée au village, de celle qui a été acheminée à Maradi. Pour notre échantillon, la production de mil et de sorgho consommée en ville s'élevait à 223 tonnes soit une moyenne de 45 Kg. par personne et par an. Au regard des évaluations courantes des besoins des citadins (180 Kg. par an), la récolte de 1983, année assez médiocre, assurait un taux de couverture de 25%. Il est probable, qu'en cas d'abondance, ce taux peut s'élever jusqu'à 30 % voire davantage.

Notre échantillon touchant 1/15ème de la population et couvrant tous les quartiers peut être considéré comme représentatif et les résultats obtenus peuvent être extrapolés à l'ensemble de la ville. Aussi, peut-on conclure que le ravitaillement de Maradi a été assuré de la manière suivante (année 1983-84) :

- Par autoproduction à 25 % soit 3375 tonnes.
- Par l'O.P.V.N. à 13% soit 1677 tonnes (chiffre de l'office).
- Par les commerçants à 62% soit 8370 tonnes (chiffre obtenu par déduction).

## II EVOLUTION DE LA CONSOMMATION DE CEREALES

### a) La consommation de mil, sorgho, riz et maïs.

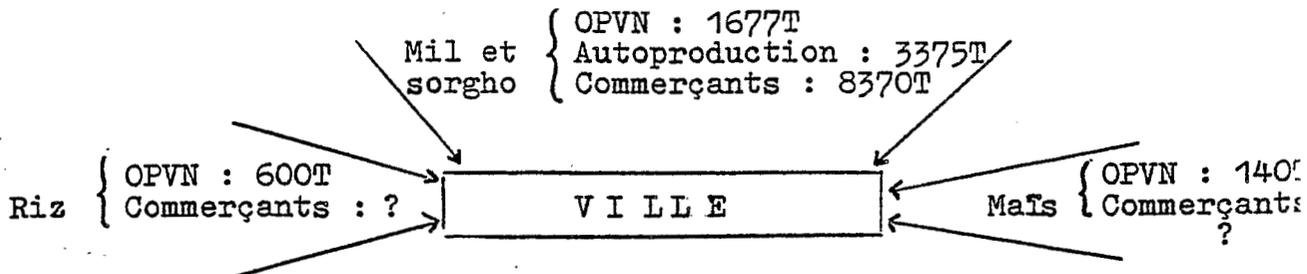
Au repas de midi, le mil ou le sorgho est consommé sous la forme d'une pâte (fura) délayée avec de l'eau et parfois un peu de lait. Le soir, il est préparé sous la forme d'un gruau épais (tuwo) accompagné d'une sauce confectionnée grâce à divers ingrédients (piments, tomates, oseille de Guinée etc...).

Si le mil est traditionnellement l'aliment de base de la population locale, il n'en demeure pas moins que la consommation de riz et de maïs augmente notamment dans les milieux aisés (en Janvier 1985, le kilogramme de mil coûtait 160 francs CFA tandis que la même quantité de riz valait 220 francs CFA).

Il semble intéressant d'évaluer cette évolution des coutumes alimentaires mais comment y parvenir ?

- (1) Les questions suivantes étaient posées :
- Possédez-vous un champ en brousse et où ?
  - Le cultivez-vous vous-mêmes ou employez-vous des manoeuvres ?
  - Aidez-vous vos parents restés au village en hivernage ? où ? pendant combien de temps ?
  - Combien de gerbes de mil avez-vous récolté ? de sorgho ?
  - Qu'avez-vous fait de la récolte ?

L'analyse macro-économique, comme l'illustre le schéma, ne peut rendre compte de la situation tant il est impossible d'évaluer les quantités de maïs et de riz commercialisées par les commerçants (1).



Pour estimer le rôle de chacune de ces céréales, il convient à nouveau de mener des enquêtes auprès des citoyens. Ainsi, des questions relatives à l'achat de céréales ont été posées dans l'enquête socio-économique mentionnée précédemment.

L'importance des données collectées due à la grande taille de l'échantillon choisi, rend le traitement informatique long. Les résultats obtenus jusqu'à présent sont trop partiels pour être présentés dans ce texte. Néanmoins, il semble qu'il sera possible de fournir prochainement des évaluations assez précises quant à la consommation de ces quatre céréales.

#### b) La consommation de blé.

Le blé, au même titre que le maïs et le riz, rentre progressivement dans les habitudes alimentaires. Il est consommé sous la forme de pain accompagné de café ou de thé au petit déjeuner ou dans la journée.

Pour évaluer les quantités de blé commercialisées en ville, l'approche macro-économique ne peut aboutir car les données statistiques font défaut - notamment celle relevant des commerçants qui ne tiennent le plus souvent aucune comptabilité - et d'autre part il est difficile d'apprécier les quantités de mil effectivement consommées à Maradi de celles qui n'y font que transiter avant d'être acheminées en brousse. Le recours à l'analyse micro-économique s'impose donc à nouveau.

Une carte dénombrant l'ensemble des boulangeries de la ville a été établie et pour chacune d'entre elles (soit une quarantaine) le patron a indiqué le nombre de sacs de farine qu'il utilise quotidiennement. Ces informations ont permis de mesurer l'activité annuelle de ces boulangeries.

(1) Pour le mil et le sorgho, nous les avons précédemment évalués par déduction connaissant l'autoproduction et la part de l'O.P.V.N.

Les résultats obtenus donnent environ 1500 tonnes de farine de blé transformées artisanalement chaque année. Il convient d'y ajouter les quelques 160 tonnes traitées par la boulangerie moderne ce qui donne pour Maradi une consommation totale de farine de blé d'environ 1660 tonnes.

### CONCLUSION

Ce bref exposé de quelques aspects d'une étude de subsistance en milieu urbain montre à quel point les approches macro et micro-économique sont indissociables.

Ce va et vient entre échelles d'analyse permet de rendre compte des faits observés avec une certaine rigueur scientifique. Toutefois, il est nécessaire d'être prudent dans la démarche de généralisation que l'on entreprend à partir de l'étude de cas particuliers car les informations sur lesquelles on travaille sont parfois fragmentaires et le retour au niveau macro-économique doit se faire avec précaution

---